

Oralités et peaux visuelles sur le dos de la Grande Tortue

Guy Sioui Durand

Numéro 104, hiver 2009–2010

Indiens
Indians
Indios

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62592ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sioui Durand, G. (2009). Oralités et peaux visuelles sur le dos de la Grande Tortue. *Inter*, (104), 28–29.

» ORALITÉS ET PEAUX VISUELLES SUR LE DOS DE LA GRANDE

Lorsqu'il est question de cartographier les territoires imaginaires des artistes et de l'art indien contemporain, on a davantage affaire à des nomades. Dans les années deux mille, la circulation des artistes et des œuvres dans les communautés, dans les villes au Gépèg et au Kanata ainsi que partout dans le monde prend de l'ampleur. Les nouvelles générations de chasseurs-chamans-guerriers par l'art circulent davantage, amenant des « passages » de bagages artistiques dans les deux sens, entre les Indiens des réserves et ceux des villes.

Que ce soit à Wendake avec son nouvel hôtel-musée, à Mashteuiatsh où le musée amérindien joue un rôle central ou à Oujé-Bougoumou avec le nouveau centre culturel des Cris, pour n'en nommer que quelques-uns, de plus en plus, les communautés sur les terres de réserves opèrent des lieux et organisations, rendant possible cette circulation de l'art.

Également, que ce soit d'est en ouest, au Gépèg et au Kanata, du nord au sud, du Nunavik en Patagonie, ou sur les scènes internationales d'Europe et d'Asie, il y a présence artistique autochtone, il y a « pensée sauvage en œuvres » dans la Cité. L'art inscrit dans les réseaux et circuits québécois, canadiens, des Amériques et du monde compose une thématique des « Indiens des villes » au sens élargi de la Cité. En effet, la notion de Cité est héritée des fondements précolombiens des grandes civilisations azteca, maya, inca et même iroquoienne des peuples des longues maisons, au même titre que les dynasties des Chinois, des Égyptiens, des Grecs ou des Romains. La notion exprime parfaitement l'actuel contexte de mondialisation des enjeux géopolitiques, environnementaux et identitaires.

Il importe de garder en mémoire tout d'abord l'importance de la transition démographique et surtout celle des environnements naturels et culturels que vivent les Indiens, Métis et Inuits. Au Gépèg, 60 % des Indiens vivent dans les terres de réserves contre 40 % en milieux urbains. C'est l'inverse au Kanata, alors que 60 % des Indiens se massent désormais dans les grandes agglomérations comme Vancouver, Saskatoon, Winnipeg, Toronto et Ottawa. En outre, l'idée des Indiens dans la Cité inclut la circulation artistique autochtone « in- ». Partout dans les circuits et réseaux du champ de l'art s'expérimentent nombre de mélanges formels, thématiques, aux confluent de plusieurs rencontres, échanges, complicités et influences. Nous sommes à l'ère des « in- » : interdisciplinarité, intermédiaticité, interactivité, interrelation, inter-nations pour les *Indiens*, *Indians*, *Indios* et Indigènes, comme pour tous les créateurs allochtones.

Pour les fins de ce dossier, nous avons regroupé les collaborations en deux grandes trames de créativité dans les manifestations d'art autochtone : les métamorphoses de l'oralité : musique, chant, poésie, littérature, théâtre rituel et art action et les peaux visuelles (tendues et animées) : arts visuels interdisciplinaires et multimédias, cinéma, documentaire et art web. « GSD



